

LA SENTINELLE

Journal économique et littéraire, paraissant à la Chaux-de-Fonds tous les jours excepté le lundi

Le Numéro 5 Centimes

avec un résumé des nouvelles politiques suisses et étrangères

Le Numéro 5 Centimes

ORGANE DE L'UNION DES SOCIÉTÉS OUVRIÈRES

Rédaction et Administration Rue du Stand, maison de l'hôtel du „Guillaume Tell“ La rédaction rendra compte de tout ouvrage dont il lui sera envoyé deux exemplaires.	SAISON D'ÉTÉ HORAIRE DES CHEMINS DE FER ET POSTES												Dès le 1 ^{er} Juin 1890		Abonnements																					
	Besançon-Neuchâtel - Neuchâtel-Besançon				Chx-de-Fonds-Berne - Berne-Chx-de-Fonds				Chx-de-Fds-Ponts - Ponts-Chx-de-Fds				POSTES		Un an	Fr. 10»																				
Besançon D	4	8	5	10	9	16	1	59	6	42	Chx-d.-F. D	5	38	8	32	10	12	28	240	350	6	45	Chx-de-Fds D	6	35	9	45	2	10	5	52	9	45			
Morteau »	6	49	8	17	12	21	4	48	6	45	St-Imier A	6	13	9	5	10	33	1	3	12	4	25	7	20	Corbatière A	6	55	10	6	3	31	6	18	10	5	
Loche »	5	7	28	8	56	11	38	1	40	3	Sonecb. »	6	43	9	35	11	8	1	3	40	4	55	7	50	Sagne »	7	8	10	20	2	46	6	26	10	18	
Chx-de-F. A	5	22	7	45	9	18	12	2	2	22	Bâle »	9	38	12	50	4	48	4	4	7	30	8	45	Coudres »	7	16	10	29	2	55	6	35	10	26		
D	5	30	7	51	9	30	12	2	10	5	Bienne »	7	40	10	10	11	40	2	17	4	13	5	50	8	35	Pet.-Martel »	7	24	10	38	3	4	6	44	10	34
Neuchâtel A	7	5	9	8	10	47	1	29	3	32	Berne »	9	15	11	10	1	20	5	5	39	7	47	9	57	Ponts »	7	30	10	45	3	10	6	50	10	40	
Neuchâtel D	6	2	8	4	10	47	1	50	4	8	Berne D	5	7	25	8	55	11	10	1	20	3	25	6	—	Ponts D	5	30	8	30	12	40	3	45	7	20	
Chx-de-F. A	7	51	9	30	12	12	3	21	5	33	Bienne »	6	8	9	5	10	25	1	—	2	50	4	35	7	25	Pet.-Martel »	5	20	8	36	12	47	3	52	7	36
D	4	20	8	9	40	12	20	1	20	3	Bâle »	7	15	—	—	—	—	10	05	—	2	5	15	—	—	Coudres »	5	35	8	45	12	57	4	2	7	35
Loche A	4	40	8	20	10	—	—	12	40	1	Sonecb. »	7	10	9	58	11	03	1	55	8	40	5	20	8	18	Sagne »	5	42	5	52	1	5	4	10	7	42
Morteau »	5	11	9	7	11	—	—	2	11	—	St-Imier »	7	49	10	36	11	34	2	34	4	22	5	57	9	—	Corbatière »	5	59	9	1	24	4	29	7	59	—
Besançon »	7	24	11	12	1	20	—	4	22	—	Chx-de-F. A	8	32	11	15	12	10	3	16	5	—	6	35	9	40	Chx-de-Fds A	6	15	9	25	14	0	4	45	8	15

LA GRANDE KERMESSSE

Numéro spécial

A partir de ce jour le prix de l'abonnement à LA SENTINELLE jusqu'à la fin de l'année est fixé à fr. 5.

Sommaire

Avant propos. — Les Kermesses: Autrefois. Aujourd'hui. — Les sociétés organisatrices de la fête. — Préparatifs. — Le Bois du Petit-Château. — Plan de la Kermesse. — Bibliographie: Le guide illustré. — Renseignements: Comités, insignes, cortèges. — Feuilleton: Une fête champêtre.

Avant-propos

La Kermesse à laquelle les *Armes-Réunies*, l'*Union chorale*, la *Gymnastique (Ancienne Section)* et l'*Espérance* convient aujourd'hui, dimanche et lundi, la population de la Chaux-de-Fonds, est une fête peu commune.

Elle aura le mérite d'avoir un cachet tout spécial. Due à l'initiative et au labeur persévérant des membres des quatre sociétés locales qui comptent parmi les plus anciennes de notre ville et que rien ne rebute lorsqu'il s'agit de divertir la grande cité montagnarde, elle fera date chez nous.

Les lecteurs de la *Sentinelle* nous sauront gré d'avoir voué un numéro spécial à cette manifestation intelligente et originale dans laquelle la gaité et la bonne humeur proverbiales des Chaux-de-fonniers se donnent librement carrière.

Laissant de côté, pour un moment, les ennuis et les tracasseries des misères journalières, la *Sentinelle* ne déserte pas son poste, en ne restant pas à l'affût de tout ce qui se passe dans le monde. Relevée de faction pour un jour, elle a demandé à faire la garde dans une guérite du Bois du Petit-Château. Et ce faisant, elle ne faillit pas à sa tâche qui est, on le sait, d'intéresser et d'instruire.

LES KERMESSSES

Autrefois

Il nous a paru intéressant de rechercher ce qu'étaient les Kermesses à l'origine. L'Encyclopédie de Larousse, ce vaste dictionnaire universel auquel recourent, sans l'avouer toujours cependant, ceux qui sont dans l'embarras — et le plus grand embarras, c'est de ne pas l'avoir sous la main, ce dictionnaire! — était un moyen très commode de nous sortir de peine. Un de nos collaborateurs l'a ouvert pour nous à l'article Kermesse. Il y a trouvé ceci:

Kermesse (Ker-mè-se), hollandais, de *Kerk* église et *messe* messe. Nom donné en Hollande et dans les Pays-Bas à des fêtes paroissiales, à des foires annuelles qui se célèbrent avec de grandes réjouissances.

Le mot *Kermesse* ne s'applique, dans le principe, qu'à la fête de l'église patronale; ce ne fut que plus tard qu'il servit à désigner la fête annuelle de la commune. Dans les pays wallons et dans le nord de la France, on a substitué au mot *Kermesse* le mot *ducasse*, abréviation de *dédicace*, parce que primitivement ces fêtes accompagnaient la dédicace des églises. Les Kermesses ou ducasses se sont conservées dans la Hollande, toute la Belgique, la Flandre et grand nombre de villes et villages du Nord, telles que Lille, Douai, Valenciennes, Dunkerque, etc. Elles retracent les vieilles mœurs flamandes dans toute leur naïveté, et offrent des représentations bizarres de mythes pour la plupart oubliées. A Anvers, à Cambrai, on voit figurer des géants dans la procession; à Mons, on assiste au combat d'un dragon contre Saint-Georges. Mais les accessoires indispensables, qui se retrouvent partout, ce sont les danses, les régals, les libations, les tirs à l'arquebuse ou à l'arbalète, les gâteaux monstres, en un mot tout l'attirail de nos foires. Il y a d'ailleurs toujours coïncidence entre la Kermesse et la plus grande foire du pays.

La différence entre les Kermesses de Belgique et les ducasses du nord de la France, c'est que, dans ces dernières, la fête ne semble plus qu'un accompagnement obligatoire du grand marché de l'année, tandis qu'en Belgique, conservant leur caractère primitif, les Kermesses n'admettent les transactions commerciales que comme un accessoire. Il suit de là qu'en France ces fêtes ont beaucoup perdu de leur éclat et de leur naïveté première, tandis qu'en Belgique, la tradition s'observe beaucoup plus fidèlement. Ainsi

à Bruxelles, à Mons, à Tournay, on promène encore des mannequins gigantesques et l'on représente des scènes mythologico-historiques, avec des personnages grotesques, semblables à ceux qui, jadis, figuraient dans nos mystères.

Le 7 octobre 1531, Charles-Quint choqué de l'extrême licence qui régnait dans les Kermesses, réduisit par un édit la durée de la fête à un seul jour sous peine de fortes amendes pour les contrevenants; mais l'édit ne put prévaloir contre la coutume et tomba bientôt dans l'oubli. Joseph II, en 1776, voulut fixer la célébration générale de toutes les kermesses à la même époque, au deuxième dimanche après Pâques, mais les paysans se mutinèrent et l'édit resta lettre morte.

Les Kermesses les plus remarquables sont: les forestiers, à Bruges; la fête des Innocents, à Tournay; la marche triomphale de Saint-Rumold, à Malines; la procession, à Mons; le combat des échasses, à Namur; le roi des épinettes, à Lille; le lundi des parjurés, à Douai, etc.

La Hollande n'a pas oublié que c'est d'un festin de Kermesse, en 1566, que naquit sa liberté, lorsque le mot de gueux y fut jeté comme une insulte à la tête des patriotes. Une fête publique célèbre cet heureux et glorieux anniversaire.

Van Ostade, Téniers et Rubens ont immortalisé les Kermesses, mais au point de vue populaire seulement. Dans leurs toiles endiablées, des magots de tous les genres, musiciens, charlatans, cabaretiers, paysans, en compagnie de leurs ménagères légitimes et autres, chantent, raclent, crient, piaillent, disputent, se cognent, dansent, boivent, s'embrassent dans un pêle-mêle vertigineux. C'est toujours et partout le merveilleux entrain de la gaité populaire, si franche et si débraillée. Mais la pompe des processions religieuses et des scènes mythologiques, jamais aucun maître flamand n'a songé à en perpétuer le souvenir. Suppléons à cette lacune par une courte description de la procession de Saint-Jean-Baptiste, à Dunkerque, en 1751. On y voyait défilier vingt-quatre corps de métiers à la suite de celui des boulangers qui ouvrait la marche; six confréries, y compris celle de *rétorique*; trois ordres religieux, suivis des magistrats et du clergé avec le saint sacrement; treize chars allégoriques, sept chevaux dansants, sept dauphins également dansants, le vaisseau de Saint-Pierre, l'enfer, le paradis, deux géants et une géante avec ses pages.

La dernière Kermesse véritablement curieuse dont il soit fait mention est la fête *Ydee* mangeurs et des buveurs, célébrée avec la confrérie de la Dent et la confré-

rie du robinet, le 5 octobre 1834, dans les communes flamandes de Diebeck et Zélick. Les paysans y justifiaient l'ancienne médaille distribuée autrefois dans les Kermesses des Pays-Bas: « De bien boire, sois *memor* ». (N'oubliez pas de bien boire.)

Mais si elles ont perdu leur ancien caractère mythique, les Kermesses de nos jours n'en sont pas moins fort agréables.

Aujourd'hui

Dégénérées de leur signification antique, les Kermesses, aujourd'hui, ont conservé le caractère populaire qui les rendait si attrayantes autrefois. Qu'on les appelle *abbaye*, *bénichon*, *kilbe*, ce sont toujours les mêmes fêtes en plein air, où l'on rit fort, où l'on s'amuse, où surtout l'on danse. Les mannequins et les figures grotesques s'y retrouvent avec les traits caractéristiques de notre temps. Plus instruits que les gens du moyen-âge, nous ne goûterions aucun plaisir aux grossières saillies qui les faisaient se rouler dans l'herbe, à en mourir de rire. Dès lors, il a coulé pas mal d'eau sous les ponts, nous avons d'autres mœurs, un sens plus raffiné de la plaisanterie, un besoin d'actualité, d'autres ridicules. Et les sujets ne manquent pas, hélas! de nous moquer et de rire de nous-mêmes.

Certes, dans les Kermesses modernes, il y a encore beaucoup de rudesse et pas mal de grossièreté. La plaisanterie n'y est pas toujours attique et le sel, trop souvent, n'est pas suffisamment gaulois. Mais enfin, nous sommes devenus moins nature. La bestialité et la trivialité nous choquent et nous blessent, et, sans éviter toujours la trivialité, du moins savons-nous garder une certaine tenue.

Dans toute fête populaire, avec un certain laisser-aller très compréhensible et qui n'est point déplaisant, la gaité franche, saine, cordiale triomphe.

Ce sera avant tout, nous ne saurions en douter, la note dominante de la grande Kermesse des 19, 20 et 21 juillet, à la Chaux-de-Fonds.

Les sociétés organisatrices de la fête

Une société! C'est-à-dire une réunion d'êtres unis dans le même sentiment commun de solidarité, poursuivant le même but, s'efforçant mutuellement d'atteindre le même idéal, groupés sous la même bannière, quoi de plus beau!

En une ville où l'esprit de solidarité et d'entente est plus développé que partout ailleurs, où les soirées passées entre quelques-uns sont le refuge contre l'ennui mortel de l'isolement pendant les longues

heures d'hiver, on conçoit facilement que le nombre des sociétés soit devenu légion.

A côté de celles philanthropiques, musicales, nécessaires pour la sauvegarde d'intérêts matériels infiniment respectables, les sociétés qui, poursuivant un but artistique, élèvent l'esprit ou celles qui, fortifiant le corps, préparent à la patrie des générations saines et robustes, occupent une place tout aussi enviable.

Les sociétés de musique, de chant, de gymnastique sont suffisamment appréciées chez nous pour qu'il soit nécessaire d'insister à ce sujet.

Or parmi ces dernières, il en est quelques-unes envers lesquelles l'Union des sociétés ouvrières a contracté une dette de reconnaissance. On se souvient que les *Armes-Réunies*, l'*Union chorale*, l'*Espérance*, les deux sociétés de gymnastique, l'*Ancienne* et l'*Abeille*, ont contribué au succès de notre grande soirée de la Tombole. A part l'*Abeille*, le hasard veut que ces mêmes sociétés se trouvent réunies aujourd'hui, à l'occasion de la Kermesse. Le numéro spécial de la *Sentinelle* nous a, avant tout, été dicté par le sincère désir que nous avions de leur prouver notre gratitude et de contribuer pour notre très faible part au succès de la fête qu'elles organisent à leur tour.

Ce que sont ces sociétés, il faudrait un volume pour l'écrire. Nous ne pouvons qu'esquisser très imparfaitement le rôle qu'elles ont joué dans notre vie locale.

Voyez la place considérable qu'occupent les Armes-Réunies ! Y eut-il jamais réputation mieux méritée ! Fondée en 1828, elle s'éteint en 1830, mais pour renaître sous le nom de Fanfare des carabiniers en 1835. Sous l'ancien régime, elle est en butte à de continuelles vexations, à des persécutions même. Elle est obligée de se cacher dans un souterrain, qui se trouve sous le jardin de Gibraltar, pour pouvoir exécuter ses répétitions. En 1844, elle accompagne déjà les troupes suisses au premier tir fédéral de Bâle. Rien ne l'abat, ni les persécutions, ni les éléments dissolvants qui ont réussi à pénétrer dans son sein. Surmontant toutes les difficultés, elle se distingue au Havre où elle remporte une première médaille en 1872 ; de toutes les fêtes fédérales suisses de musique, de tous les concours internationaux, elle revient victorieuse.

C'est qu'elle est bien dirigée, c'est qu'elle compte à sa tête des hommes comme MM. Champart, Paul-Emile Vuille, Séb. Mayr, Charles Grandjean. C'est qu'elle a toujours porté haut son drapeau et sa vieille bannière.

Et aussi la Chaux-de-Fonds l'acclame : la musique des Armes-Réunies n'a pas seulement un oncle qu'elle aime et qui le lui rend, tous les Chaux-de-fonniers sont ses terrains.

Prenez l'*Union chorale* qui a trente an-

Feuilleton de LA SENTINELLE

UNE FÊTE CHAMPÊTRE

PAR

GUSTAVE FLAUBERT

Les conviés arrivèrent de bonne heure dans des voitures, carioles à un cheval, chars à banes à deux roues, vieux cabriolets sans capote, tapissières à rideaux de cuir, et les jeunes gens des villages les voisins dans des charrettes où ils se tenaient debout, en rang, les mains appuyées sur les ridelles pour ne pas tomber, allant au trot et secoués dur. Il en vint de très lieues loin, de Goderville, de Normandie et de Cany. On avait invité tous les parents des deux familles, on s'était raccommodé avec les amis brouillés, on avait fait à des connaissances perdues de vue depuis longtemps.

De temps à autre, on entendait des coups de fouet derrière la haie ; bientôt la barrière s'ouvrait : c'était une cariole qui entrait. Galopant jusqu'à la première marche du perron, elle s'arrêtait court et venait au monde, qui sortait par tous les côtés en se frottant les genoux et en s'étirant les reins. Les dames, en bonnet, avaient des robes à la façon de la ville, des chaînes de dentelle en or, des pélerines à bouts croisés

nées d'existence et qui, toujours sur la brèche, affronta plus de vingt concours, parmi lesquels huit internationaux, ne mérite-t-elle pas également toutes les sympathies qu'on lui prodigue ?

A chacune de ses sorties, elle est revenue avec un prix, souvent le premier. Aux concours cantonaux, elle remporte par 4 fois la première couronne, en 1860 à Neuchâtel, en 1864 à la Chaux-de-Fonds, en 1869 au Locle, où précédemment elle avait conquis le prix d'honneur, en 1874 à Colombier ; aux concours fédéraux, 1^{re} couronne à Genève en 1862, 1^{re} couronne à Neuchâtel en 1870.

Elle va porter jusqu'à Alger, — où elle obtient en 1872 une médaille d'or, — le nom des choraliens de la Chaux-de-Fonds.

Se lasse-t-elle ? Non pas. On l'a vu dernièrement, lorsqu'elle s'est attaquée à cette grande œuvre qu'est la Suisse antique où elle a remporté d'ailleurs un succès si franc et si mérité.

Honneur aux choraliens, à leur directeur, M. Mayr, et à leur sympathique président, M. Raoul Perroud.

La société de gymnastique Ancienne Section a comme les Armes-Réunies son histoire. Née le 28 février 1846, elle eut, elle aussi, à endurer les procédés tyranniques du gouvernement despotique d'alors. On sait que les drapeaux neuchâtelois portaient à ce moment les chevrons ; lorsque les gymnastes se rendaient aux fêtes suisses, ils avaient soin de cacher sous l'écusson à aigle et chevrons, la croix fédérale. Et sitôt la frontière passée, ils éprouvaient un plaisir à arracher de leur bannière l'aigle chevronné.

Des perquisitions furent faites chez le président de l'Ancienne, M. Jules Grandjean, son fondateur, celui dans le jardin duquel furent installés les premiers engins de la société, — mais n'aboutirent à rien.

Comme les Armes-Réunies, l'Ancienne était une pépinière d'hommes, résolu, avancés et braves.

Dès lors la société n'a fait que progresser continuellement. Elle remporta une 1^{re} couronne en 72 au concours de la Chaux-de-Fonds, une autre à Coire en 84 ou 85. Jusqu'à la dernière fête à Colombier, depuis la fondation de la Société cantonale, l'Ancienne avait toujours remporté la 1^{re} couronne. Dirigée par son moniteur M. E. Geiser et par son président, M. Ch. Nardin, l'Ancienne se partage, avec l'Abeille, les faveurs du public. Elle compte 350 membres parmi lesquels une centaine d'actifs.

Un mot encore au sujet de l'Orchestre de l'Espérance. Pour être le dernier en rang, celui-ci n'en a pas moins son histoire ; elle est courte, car la Société n'a que sept ou huit ans d'existence. Elle a été tour à tour dirigée par quelques amateurs, puis par MM. Köhler et Séb. Mayr, qui lui ont fait remporter de brillants succès à Bâle et à Lau-

dans la ceinture, ou de petits fichus de couleur attachés dans le dos avec une épingle, et qui leur découvraient le cou par derrière. Les gamins, vêtus pareillement à leurs papas, semblaient incommodés par leurs habits neufs (beaucoup étrennèrent même ce jour-là la première paire de bottes de leur existence), et l'on voyait à côté d'eux, ne soufflant mot dans la robe blanche de sa première communion, rallongée pour la circonstance, quelque grande fillette de quatorze ou seize ans, leur cousine ou leur sœur aînée sans doute, rougeaude, ahurie, les cheveux gras de pommade à la rose, et ayant bien peur de salir ses gants. Comme il n'y avait point assez de valets d'écurie pour dételer toutes les voitures, les messieurs retroussaient leurs manches et s'y mettaient eux-mêmes. Suivant leur position sociale différente, ils avaient des habits, des redingotes, des vestes, des habits-vestes : — bons habits, entourés de toute la considération d'une famille, et qui ne sortaient de l'armoire que pour les solennités ; redingotes à grandes basques flottant au vent, à collet cylindriques, à poches larges comme des sacs ; vestes de gros drap, qui accompagnaient ordinairement quelque casquette cerclée de cuivre à sa visière ; habits-vestes très court, ayant dans le dos deux boutons rapprochés comme une paire d'yeux, et dont les pans semblaient avoir été coupés à même un seul bloc, par la hache du charpentier. Quelques-uns encore (mais ceux-là, bien sûr, devaient dîner au bas bout de la table) portaient des blouses de cérémonie, c'est-à-

sanne. L'Espérance compte trente membres environ. Elle est présidée par M. Paul Mathey.

Comme on l'a pu voir par cette trop rapide nomenclature qui a la sécheresse d'un procès-verbal, les sociétés qui ont eu l'idée de la Kermesse jouissent toutes de l'estime et de l'affection du public. Pour avoir fait depuis très longtemps leurs preuves, nous savons tous ce qu'elles valent : les surprises qu'elles nous ménagent ne peuvent manquer d'attirer une foule immense, si seulement, le temps, ce trouble-fête, veut bien s'abstenir de nous chagriner. Mais à voir la pluie de ce matin, on n'y compte plus guère, hélas !

Préparatifs

Vendredi matin, il pleuvait. Assis, les deux coudes sur le rebord de la fenêtre, la tête entre ses mains, un membre du comité de la Kermesse regardait, d'un œil mélancolique, toute cette pluie tomber. S'il eût connu les vers du doux poète, il eût redit avec lui :

Il pleut dans mon cœur
Comme il pleut dans la salle.
Oh ! l'affreuse langueur.
Il pleut dans mon cœur...

mais il n'avait pas même cette consolation. Découragé, dégoûté, ayant au cœur l'amertume infinie de l'être qui se sent impuissant à l'égard des lois immuables qui régissent et qui dirigent le cours des choses, il songeait.

Trois mois déjà, depuis que l'idée de la Kermesse a été lancée. Trois mois, et depuis ce moment, que de travail, que d'efforts, que de peines !

C'étaient tout d'abord les pourparlers échangés avec les présidents des sociétés, les offres déguisées, les réponses ambiguës, les faux-fuyants, les défaits, puis les hésitations à vaincre, les craintes à dissiper. Un semblant d'entente intervenu, il avait fallu discuter les bases préliminaires, s'entourer d'hommes d'initiative et dévoués, réunir un grand comité, chercher à ne froisser aucune susceptibilité, à ménager tous les amours-propres, à n'écarter aucune bonne volonté.

Puis c'étaient les courses à travers prés, dans tous les environs de la Chaux-de-Fonds, les recherches en quête d'un emplacement, les propositions faites aux propriétaires, les refus essuyés, — et lorsqu'on croyait avoir trouvé un lieu convenable à des conditions pas trop onéreuses, c'étaient les objections des membres du comité auxquelles il avait bien fallu se rendre, le dépit de n'avoir pu faire triompher sa manière de voir, l'ennui d'être obligé de revenir sur une promesse presque faite, sur un engagement à peu près pris.

L'emplacement trouvé après mille peines et convenant à chacun, c'étaient encore tous les tracassés de l'organisation, des déboires

dire dont le col était rabattu sur les épaules, le dos froncé à petits plis et la taille attachée très bas par une ceinture cousue.

Et les chemises sur les poitrines bombées comme des caïresses ! Tout le monde était tondu à neuf, les oreilles s'écartaient des têtes, on était rasé de près ; quelques-uns même qui s'étaient levés dès avant l'aube, n'ayant pas vu clair à se faire la barbe, avaient des balafres en diagonale sous le nez, ou le long des mâchoires, des pelures d'épiderme larges comme des écus de trois francs, et qu'avait enflammées le grand air pendant la route, ce qui marbrait un peu de plaques rosées toutes ces grosses faces blanches épanouies.

La mairie se trouvait à une demi-lieue de la ferme, on s'y rendit à pied, et l'on revint de même, une fois la cérémonie faite à l'église.

Le cortège, d'abord uni comme une seule écharpe de couleur, qui ondulait dans la campagne, le long de l'étroit sentier serpentant entre les blés verts, s'allongea bientôt et se coupa en groupes différents, qui s'attardaient à causer. Le ménétrier allait en tête, avec son violon empanaché de rubans à la coquille ; les mariés venaient ensuite, les parents, les amis tout au hasard, et les enfants restaient derrière, s'amusant à arracher les clochettes des brins d'avoine, ou à jouer entre eux, sans qu'on les vit. La robe d'Emma, trop longue, traînait un peu par le bas ; de temps à autre, elle s'arrêtait pour la tirer, et alors délicatement, de ses doigts gantés, elle enlevait les herbes rudes avec les petits dards des chardons, pendant

sans nombre, des froissements, des coups d'épingle quotidiens, des impatiences, des rebuffades, jusqu'au moment où chacun s'étant bien pénétré de l'idée, ayant pris à cœur de remplir sa tâche, toutes les misères s'étant enfin évaporées, toutes les petites mesquineries s'étant fondues au souffle de la grande pensée qui présidait à cette œuvre, fruit de tous les efforts réunis — il semblait que tout allait désormais marcher sur des roulettes.

Et, à ce moment-là, il pleuvait.

Un jour encore ! Et il pleut. C'est à se casser la tête contre un mur ! Tous les membres des comités ont rempli leur besogne. Les boniments ont été préparés, les barriques foraines dressées, avec leurs tréteaux, leurs estrades qui n'attendent que leur troupe de musiciens.

Toutes les installations sont faites : le pont de danse, les buvettes, les bancs, les tables, en pleine forêt à l'ombre des sapins. Le Bois a été agrandi pour la circonstance, sur le pré, un cirque en carrousel, un tir baillent d'ennui en attendant les visiteurs.

Jusqu'au gaz qui a été installé. La Commune a fait ouvrir des tranchées au haut de la rue de l'Hôpital, poser des tuyaux, installer des reverberes. Les arrivages de vins, des caisses de bouteilles et de verres, des fourgons de pâtisseries sont là peut-être déjà. Et tout ce travail serait vain, tous ces préparatifs inutiles, tous ces efforts n'auraient aucune récompense ! Et après avoir lancé des appels dans tous les journaux, obtenu des trains spéciaux de la part des compagnies de chemin de fer, publié un guide illustré, fait de la réclame dans tout le canton, la Kermesse sombrerait dans un déluge de pluie.

Oh ! misère !

A 2 heures, une éclaircie. Le ciel sourit, telle une mère penchée sur le berceau de son enfant qui se réveille. Mais le soleil est bourru, maussade, grognon. A peine réveillé, il referme les yeux, se retourne sur sa couche et se rendort. En voilà un qui se fêche de la Kermesse ! Le ciel se rembrunit ; les gens aussi. Ce qu'on a consulté de baromètres, ce jour-là, Asmodée pourrait seul nous le dire. Encore est-il que pendant qu'il s'occupait à découvrir les tuiles des toits pour en examiner les gens qui s'hypnotisaient à vouloir contempler « beau-fixe » sur le cadran, il ne pouvait suivre du regard ceux qui poursuivaient des grenouilles dans les marécages bordant le cimetière. On n'ignore pas qu'il existe des gens pour lesquels les évolutions de ces batraciens plongés dans un bocal ont une signification beaucoup plus réelle que les indications du plus perfectionné des baromètres.

Or les grenouilles sautent. Le temps se réclaircit. L'auteur de ces lignes en profite pour ne faire qu'un saut jusqu'au Bois, où tout résonne : les coups de marteau et de hache des charpentiers, les grincements de

que Charles, les mains vides, attendait qu'elle eût fini. Le père Rouault, un chapeau de soie neuf sur la tête et les parements de son habit noir lui couvrant les mains jusqu'aux ongles, donnait le bras à madame Bovary mère. Quant à M. Bovary père, qui, méprisant au fond tout ce monde-là, était venu simplement avec une redingote à un rang de boutons d'une coupe militaire, il débitait des galanteries d'estaminet à une jeune paysanne blonde. Elle saluait, rougissait, ne savait que répondre. Les autres gens de la noce causaient de leurs affaires ou se faisaient des niches dans le dos, s'excitant d'avance à la gaité ; et, en y prêtant l'oreille, on entendait toujours le crin-crin du ménétrier qui continuait à jouer dans la campagne. Quand il s'apercevait qu'on était loin derrière lui, il s'arrêtait à reprendre haleine, cirait longuement de colophane son archet, afin que les cordes grincassent mieux, et puis il se remettait à marcher, abaissant et levant tour à tour le manche de son violon, pour se bien marquer la mesure à lui-même. Le bruit de l'instrument faisait partir de loin les petits oiseaux.

C'était sous le hangar de la charretterie que la table était dressée. Il y avait dessus quatre aloyaux, six friassées de poulets, du veau à la casserole, trois gigots et, au milieu, un joli cochon de lait rôti, flanqué de quatre andouilles à l'oseille. Aux angles se dressait l'eau-de-vie dans des carafes. Le cidre doux en bouteilles poussait sa mousse épaisse autour des bouchons, et tous les verres, d'avance, avaient été rem-

scie, les encouragements des présidents de comité qui mettent hardiment la main à la pâte, le fracas d'un fourgon plein de victuailles et de liquides, et jusqu'aux roulades des oiseaux enfermés dans leur voliers.

En équilibre sur une planche instable un peintre badigeonne avec furie une enseigne, des jeunes gens clouent des tentures, tapissent de gravures le nu des baraques; des ouvriers traînent des planches, des madriers, cependant que quelques visiteurs privilégiés font des remarques en contemplant les affiches les plus affriolantes, et que sur le pont couvert d'une couche de sciure, un cavalier seul prend un apéritif de la danse, en exécutant un entrechat.

Fera-t-il beau demain? Hier soir, à la lumière rougeâtre ou verdâtre des feux de Bengale qu'on brûlait au Bois, les oisillons de la volière, effarouchés par cette clarté insolite, ont poussé des piailllements effarouchés — signe d'orage, a dit un pessimiste; il s'en trouve toujours un dans une bande.

— Non pas, il fera beau, a répliqué le membre du comité dont un beau feu rouge avait dissipé toute l'amertume.

Et comme lui, ce soir-là, je voyais tout en rose.

Le bois du Petit-Château

Le bois du Petit-Château est une pure merveille. On s'en ferait difficilement une idée, sans l'avoir vu.

Je ne connais, pour ma part, rien de plus coquettement rustique et qui sente moins l'aménagement. La main qui a travaillé à ce bijou l'a fait d'une touche si légère, avec un sentiment si délicat des nuances, un si réel désir de ne pas déparer la nature, que, dans ce bois public, rien ne blesse, rien ne choque. A celui qui a conçu ce plan et qui l'a fait exécuter d'une façon tout à la fois si distinguée et si discrète, toutes nos félicitations.

Sur les versants de trois ou quatre monticules, recouverts par places d'humus d'aiguilles de sapin, de mousse et d'herbes, des conifères touffus élèvent leur cime dans la nue. Blottie dans un ravin, une petite pelouse s'étend entre deux bouquets d'arbres, jolie comme celle où M. Huguenin-Lassaugnette se plaît à faire paître ses vaches plantureuses. Il est vrai qu'aujourd'hui elle a perdu son charme; mais sitôt le pont de danse, les buvettes, les baraques enlevés, elle reprendra son aspect ordinaire, nous l'espérons du moins.

Deux chemins y conduisent, tournoyant, tordus comme des ceps de vigne, vrais sentiers de forêts; au bord de l'un d'eux, un ruisseau coule, se déversant d'une mare. L'ombre des arbres, le voisinage de l'eau communiquent au bois leur fraîcheur. Et, très ingénieusement dissimulés ça et là, au pied d'un sapin, à mi-côte d'un monticule, les bancs faits de troncs de racines, de

plis de vin jusqu'au bord. De grands plats de crème jaune, qui flottaient d'eux-mêmes au moindre choc de la table, présentaient, dessinés sur leur surface unie, les chiffres des nouveaux époux en arabesques de non-parcille. On avait été chercher un pâtissier à Yvetot, pour les tourtes et les nougats. Comme il débutait dans le pays, il avait soigné les choses; et il apporta lui-même, au dessert, une pièce montée qui fit pousser des cris. A la base, d'abord, c'était un carré de carton bleu figurant un temple avec portiques, colonnades et statuettes de stuc tout autour, dans des niches constellées d'étoiles en papier doré; puis se tenait au second étage un donjon en gâteau de Savoie, entouré de menues fortifications en angélique, amandes, raisins secs, quartiers d'oranges; et enfin, sur la plate-forme supérieure, qui était une prairie verte où il y avait des rochers, avec des lacs de confitures et des bateaux en écailles de noisettes, on voyait un petit Amour, se balançant à une escarpolette de chocolat, dont les deux poteaux étaient terminés par deux boutons de rose naturels, en guise de boules, au sommet.

Jusqu'au soir, on mangea. Quand on était trop fatigué d'être assis, on allait se promener dans les cours ou jouer une partie de bouchon dans la grange; puis on revenait à table. Quelques-uns, vers la fin, s'y endormirent et ronflèrent. Mais, au café, tout se ranima; alors on entama des chansons, on fit des tours de force, on portait des poids, on passait sous son pouce, on essayait à soulever les charrettes sur ses épaules, on disait des gaudrioles, on em-

rondins de sapin ayant gardé leur écorce, sont jetés là, ou plutôt, tant ils sont ingénieusement placés, semblent surgir de terre.

En suivant le sentier montueux de gauche, après avoir jeté un coup d'œil à la première petite mare et à la volière, rustique, elle aussi, où sifflaient des oiseaux, on parvient à un bassin plus grand, dont les eaux baignent des monticules rocaillieux, creusés en forme de grottes, et desquels l'eau sans cesse renouvelée s'égoutte continuellement. Des blocs de pierre ont été placés tout autour de ce lac, et cela d'une façon si naturelle qu'on les croirait déposés par des vagues.

Au delà, l'œil arrêté un instant par des jardins en gradins, ratissés à cette heure, va plonger dans un pré, monte jusqu'aux collines boisées, contemple l'horizon, puis revient avec un nouveau plaisir à ce lac minuscule, aux rocailleries ruisselantes.

Ce que l'on ne saurait rendre en parlant du bois, c'est l'impression de bien-être et de quiétude qui s'en dégage. Quand, las des prés verdoyants, des routes boueuses ou poudreuses, des façades, des maisons, de tout ce qu'il y a de banal à force d'être vu, on entre dans le Bois, il semble qu'on prend un bain. Dans le clair obscur de cette forêt, au contact de l'eau qui ruisselle ou qui stagne dans les étangs, on dépose pour un instant la hotte des soucis quotidiens, des fatigues, des ennuis, de la monotonie d'une vie terre-à-terre.

Le comité d'organisation ne pouvait être mieux inspiré en choisissant cet endroit pour en faire l'emplacement de sa fête. N'empêche que s'il était donné à tous ceux qui s'y pendirent autrefois de voir le bois tel qu'il est aujourd'hui, s'il leur était surtout donné d'assister à la Kermesse, c'est pour le coup qu'ils tireraient la langue.

Plan de la Kermesse

Avant d'arriver à la porte du Bois, si vous ne vous êtes pas muni de votre ticket à l'avance, arrêtez-vous devant le bureau, où l'on en vend. Et maintenant, suivez-moi, ne me perdez pas de vue, malgré la cohue; je serai votre *cicerone*, si vous le voulez bien.

Là, prenons le sentier à droite. On vous pousse, on vous bouscule, la montée est un peu rude! Parbleu, je le sais bien. Et moi donc, suis-je sur des roses?

La première baraque qui vous arrête, c'est celle de la belle Fitzna, dont on voit, étalé sur un des côtés de la cabane, le plus séduisant portrait.

— Voulez-vous voir la belle Fitzna? La femme Torpille? Moi, non, j'aurais peur de me brûler aux étincelles de ses yeux.

Côte à côte, voici le Grand Chef S'Chando, avec ses étonnants Zoulous, dont on voit les photographies réjouissantes. C'est étonnant comme ils ressemblent aux Apaches, ces Zoulous-là!

brassait les dames. Le soir, pour partir, les chevaux gorgés d'avoine jusqu'aux naseaux, eurent du mal à entrer dans les bancards; ils ruaient, se cabraient, les harnais se cassaient, leurs maîtres juraient ou riaient; et toute la nuit, au clair de la lune, par les routes du pays, il y eut des carrioles emportées qui couraient au grand galop, bondissant dans les saignées, sautant par-dessus les mètres de cailloux, s'accrochant aux talus, avec des femmes qui se penchaient en dehors de la portière pour saisir les guides.

Ceux qui restèrent aux Bertaux passèrent la nuit à boire dans la cuisine. Les enfants s'étaient endormis sous les bancs.

La mariée avait supplié son père qu'on lui épargnât les plaisanteries d'usage. Cependant, un mareyeur de leurs cousins (qui même avait apporté, comme présent de nocces, une paire de soles) commençait à souffler de l'eau avec sa bouche par le trou de la serrure, quand le père Rouault arriva juste à temps, pour l'en empêcher, et lui expliqua que la position grave de son gendre ne permettait pas de telles inconvenances. Le cousin, toutefois, céda difficilement à ces raisons. En dedans de lui-même, il accusa le père Rouault d'être fier, et il alla se joindre dans un coin à quatre ou cinq autres des invités qui, ayant eu par hasard plusieurs fois de suite à table les bas morceaux des viandes, trouvaient aussi qu'on les avait mal reçus, chuchotaient sur le compte de leur hôte et souhaitaient sa ruine à mots couverts.

Madame Bovary mère n'avait pas des-

Avant de poursuivre notre route, je tiens à faire mes réserves. Vous indiquer les baraques et l'accès le plus facile pour y parvenir, je veux bien. Mais vous dire ce qui s'y passe, ça non! Ce serait hm! hm! — soyons poli — m'exposer à des désagréments peut-être; d'ailleurs, si vous voulez des renseignements, le *Guide* n'est-il pas là?

Suivez-moi toujours, voici à notre gauche le panorama Krakoff. Quelqu'un qui en sort nous assure qu'il vient d'y voir Weisse... Pas possible! Allons donc! — Il y est, et même avec sa demoiselle!

Se serait-il échappé déjà?

Faisons demi-tour pour contempler le musée historique, décoré de vignettes séduisantes. Un peu plus loin, c'est la ménagerie Pickmann, dont on entrevoit ça et là les cages énormes et d'où s'échappent des rugissements.

Une foule de gens se pressent autour des tables disposées sur la pelouse, les deux buvettes ne peuvent suffire à toutes les demandes, les boutiques de confiseurs, pâtisseries, boulangers, charcutiers, sont prises d'assaut. Enfin nous voilà sortis de cette cohue; un coup d'œil au pont de danse. Et vite gagnons le pré.

Là encore, une buvette; à gauche le tir au flobert; on s'écrase au massacre des innocents, le carrousel ne désemplit pas, le cirque est obligé de refuser du monde.

Nous avons tout vu, je crois, même cet intelligent industriel qui a établi un petit débit là-haut. Le voyez-vous perché sur la colline, au milieu des branches?

Et maintenant, excusez-moi, je cours au bureau des télégraphes envoyer à la *Sentinelle* le petit récit ci-dessus.

Bibliographie

Guide illustré, rédigé par un groupe d'illettrés

Nous recommandons tout spécialement aux lecteurs de la *Sentinelle* le *Guide illustré* de la *Grande Kermesse*.

Précédé d'une courte notice historique où sont relatés quelques faits relatifs à la Chaux-de-Fonds et où sont décrits d'une façon trop sommaire les principaux établissements et monuments de notre ville, le *Guide* se distingue surtout par la nomenclature qu'il fait des différents amusements de la Kermesse. Il est écrit avec verve, pétillante d'esprit et est très joliment illustré de vignettes on ne peut plus plaisantes.

Le *Guide* contient en outre des renseignements au sujet de la fête. Il a été imprimé par MM. Sauser et Häfeli auxquels ce travail typographique fait grand honneur.

Le *Guide illustré* est en vente, au prix de 25 centimes, dans les magasins de tabac de MM. Wägeli, Barbezat, Müller, Sommer, Kohler, Mme veuve Nardin, M. Arthur Paux.

serré les dents de la journée. On ne l'avait consultée ni sur la toilette de la bru, ni sur l'ordonnance du festin; elle se retira de bonne heure. Son époux, au lieu de la suivre, envoya chercher des cigares à Saint-Victor et fuma jusqu'au jour, tout en buvant des grogs au kirsch, mélange inconnu à la compagnie, et qui fut pour lui comme la source d'une considération plus grande encore.

Charles n'était point de complexion facétieuse, il n'avait pas brillé pendant la noce. Il répondit médiocrement aux pointes, caïembours, mots à double entente, compliments et gaillardises que l'on se fit un devoir de lui décocher dès le potage.

Le lendemain, en revanche, il semblait un autre homme. C'est lui plutôt que l'on eût pris pour la vierge de la veille, tandis que la mariée ne laissait rien découvrir où l'on pût deviner quelque chose. Les plus malins ne savaient que répondre, et ils la considéraient, quand elle passait près d'eux, avec des tensions d'esprit démesurées. Mais Charles ne dissimulait rien. Il l'appela ma femme, la tutoyait, s'informait d'elle à chacun, la cherchait partout, et souvent il l'entraînait dans les cours, où on l'apercevait de loin, entre les arbres, qui lui passait le bras sous la taille et continuait à marcher à demi penché sur elle, en lui chiffonnant avec sa tête la guimpe de son corsage.

Deux jours après la noce, les époux s'en allèrent: Charles, à cause de ses malades, ne pouvait s'absenter plus longtemps. Le père Rouault les fit reconduire dans sa carriole et les accompagna lui-même jusqu'à

Renseignements

Insignes des comités. — Comité d'organisation: rosace rouge, blanche verte.

Comité des finances: rosace jaune.

Comité d'éclairage et constructions: rosace bleue.

Comité des vivres et liquides: rosace verte.

Comité des productions: rosace rose.

Comité de police: rosace rouge.

Comité de rédaction: rosace blanche.

Présidents: franche or.

Vice-présidents: franche argent.

Noms des présidents. — Comité d'organisation: M. A. Brunner.

Comité des finances: M. G. Henrioud.

Comité d'éclairage et constructions: M. Math. Baur.

Comité des vivres et liquides: M. J. Bertrand-Jacot.

Comité des productions: M. Ed Spætig.

Comité de police: M. Ad. Frossard.

Comité de rédaction: M. Arthur Paux.

Prix d'entrée. — Le prix d'entrée à la Kermesse est de 20 cent. Des tickets d'entrée sont en vente dans les magasins de tabac de MM. Wägeli, Barbezat, Müller, Sommer, Kohler, Mme veuve Nardin, M. Arthur Paux.

Tickets de danse. — Un bureau pour la vente des tickets de danse est établi à l'entrée du pont. Une buvette est réservée spécialement aux danseurs.

Vivres et liquides. — Le comité des vivres et liquides se fait fort de procurer aux visiteurs de la Kermesse, un manger appétissant, des vins exquis, de la bière aux prix les plus modérés, le tout fourni par des personnes bien connues de la localité et par conséquent responsables de la qualité des marchandises.

Cortège. — Samedi 19 juillet 1890: Ouverture de la Kermesse. A 1 heure, formation du cortège sur la place du Marché. — Défilé: rue de la Balance, place de l'Hôtel-de-Ville, rue Léopold-Robert, rue de l'Hôpital pour se rendre au Bois du Petit-Château. Ce cortège a été précédé d'une cavalcade.

Lundi, à 1 heure après-midi: Grand cortège carnavalesque. Départ de la place du Marché.

Facilités de transport. — A l'occasion de la Kermesse, la Cie du Jura-Simplon a eu la gracieuseté d'organiser un train spécial de Bienne. Départ de La Chaux-de-Fonds à 10 heures du soir. Arrivée à Bienne à 11 h. 30. Arrêt à toutes les stations.

De même le *Jura-Neuchâtelois* a consenti, à l'occasion de cette fête, à retarder le départ du train partant de La Chaux-de-Fonds à 8 heures 20 jusqu'à 9 heures 37 du soir.

Pharmacie d'office

Pharmacie Parel, rue Champêtre.

Vassonville. Là, il embrassa sa fille une dernière fois, mit pied à terre et reprit sa route. Lorsqu'il eut fait cent pas environ, il s'arrêta, et, comme il vit la carriole s'éloignant, dont les roues tournaient dans la poussière, il poussa un gros soupir. Puis il se rappela ses noces, son temps d'autrefois, la première grossesse de sa femme; il était bien joyeux, lui aussi, le jour qu'il l'avait emmenée de chez son père dans sa maison, quand il la portait en croupe en trottant sur la neige; car on était aux environs de Noël et la campagne était toute blanche; elle le tenait par un bras, à l'autre était accroché son panier; le vent agitait les longues dentelles de sa coiffure cauchoise, qui lui passaient quelquefois sur la bouche, et, lorsqu'il tournait la tête, il voyait près de lui, sur son épaule, sa petite mine rosée qui souriait silencieusement, sous la plaque d'or de son bonnet. Pour se réchauffer les doigts, elle les lui mettait, de temps en temps, dans la poitrine. Comme c'était vieux tout cela! Leur fils, à présent, aurait trente ans! Alors il regarda derrière lui, il n'aperçut rien sur la route. Il se sentit triste comme une maison démeublée; et les souvenirs tendres se mêlant aux pensées noires dans sa cervelle obscurcie par les vapeurs de la bombance, il eut bien envie un moment d'aller faire un tour du côté de l'église. Comme il eut peur, cependant, que cette vue ne le rendit plus triste encore, il s'en revint tout droit chez lui.

Madame Bovary.

BOIS DU PETIT CHATEAU

GRANDE KERMESSE

422

→ 19, 20 & 21 Juillet

Pour de plus amples détails, voir le « Guide illustré », brochure de 20 pages, qui sera mis en vente sous peu au prix de 25 centimes.

KERMESSE

Photographie artistique

HUGO SCHÖNI

5, Daniel JeanRichard, 5

Pendant les trois jours de fête, les Prix des cartes-visite sont réduits à fr. 8 la douzaine, et fr. 5 la 1/2 douzaine.

467

BOULANGERIE VIENNOISE

A l'occasion de la kermesse, nous avisons notre nombreuse clientèle ainsi que le public en général, que le magasin est ouvert tous les jours dès 5 heures du matin, et pourvu d'un assortiment toujours complet de croissants, petits pains et

PÂTISSERIE

A. Buess frères.

454-3

STAND
des
ARMES-RÉUNIES

Ensuite de permission obtenue, j'ai l'avantage de prévenir le public, que pendant la Kermesse, le Stand sera ouvert comme Restaurant, et j'espère par des consommations de premier choix mériter la confiance que je sollicite.

Arnold Ringger
469 Tenancier de la Buvette.

Fête des Promotions

Jardin-Restaurant Bellevue

SAMEDI 19 JUILLET
dès 2 1/2 heures après midi

Grand Concert

donné par la
FANFARE MONTAGNARDE

Jeux pour la jeunesse

Fête Champêtre

DIMANCHE 20 JUILLET
dès 2 1/2 heures après midi

CONCERT

par la même Société
La Fanfare Montagnarde

Jeux & Danse
sur plancher couvert 469

Chaux-de-Fonds les 19, 20 et 21 Juillet 1890

GRANDE KERMESSE
au Bois du Petit-Château

1. La Ménagerie.	7. La Poste.	11. Le Bazar.
2. Le Cirque.	8. Le Pont de danse.	12. Le Musée historique.
3. Le Carrousel.	9. Le Tir au Flobert.	13. Les Chinois.
4. Le Panorama.	10. Le Massacre des innocents.	14. La Pêche aux Millions.
5. La Femme Torpille		
6. Le Zoulou.		

Samedi et Lundi, à 1 heure après midi, Deux Grands Cortèges. Départ de la Place du Marché.

A l'occasion de la Kermesse, la Compagnie du J.-S. a organisé un train spécial pour Bienne le dimanche 20 juillet; départ de la Chaux-de-Fonds à 10 heures du soir, arrivée à Bienne à 11 h. 30 avec arrêts à toutes les stations.

Pour de plus amples détails, consulter le Guide illustré, brochure de 20 pages, mise en vente au prix de 25 centimes. 476

Bois du Petit-Château

Dimanche dès 10 heures du matin

GRAND CONCERT

donné par les sociétés

Les Armes - Réunies

L'Orchestre l'Espérance

L'Union Chorale

Programme très varié

Le public passera une agréable matinée, vu que nos vaillantes sociétés ont choisi les plus beaux morceaux de leur répertoire.

Entrée : 20 Centimes

Les Enfants accompagnés de leurs parents ne paient pas.

Même Concert lundi matin. 473

BUVETTE
du Stand des Armes-Réunies

Pendant la Kermesse

BIÈRE
de la Brasserie des frères Ulrich

15 cent. la chope

Excellent vin blanc d'Auvergnier de 1888-1889

en bouteilles et en chopines des maisons Codet et Vuagneux

Se recommande 465

Arnold Ringger.

A l'occasion de la Kermesse les Magasins

EMILE CHOFFAT
Premier Mars, 13

ainsi qu'à la succursale rue du Progrès 101, chez Constant Gabus, sont pourvus d'excellent vin blanc à 55 ct. le litre.

Vin rouge, 50 & 55 ct. le litre.

Vermouth de Turin, 1 fr. le litre.

Sardines, thon & viande conservée.

Le dimanche, les magasins sont ouverts jusqu'à midi et ne sont pas fermés les jours de fête.

U. LEUZINGER

TÉLÉPHONE 8. HOTEL-DE-VILLE, 8. DIPLOME

CHAUX-DE-FONDS

Habillements pour hommes et jeunes gens, confectionnés et sur mesure.

Draperies et Nouveautés.

Spécialités pour Catéchumènes et Cadets.

Maison fondée en 1856

PRIX MODÉRÉS

Se recommande, 333

U. Leuzinger.

POTAGERS A PÉTROLE

Systèmes connus et systèmes nouveaux pratiques et économiques

Ustensiles de tous genres pour potagers à pétrole

Très grand choix

Magasin B. Tirozzi

10a, Rue de la Balance Près des Six-Pompes

Le véritable

Linge américain Hyatt

Se trouve seulement

AU BAZAR WANNER

Seul dépositaire 455

N. B. — Exigez la marque Hyatt.

Cols droits blancs pour dames et messieurs	fr. 0.50
Trois pièces pour	1.25
Cols rabattus blancs	0.75
Trois pièces pour	1.90

Grande Brasserie Helvétique

Samedi 19 Juillet et jours suivants dès 8 1/2 heures du soir

Troupe LACANT

Mlle Mariette Duclos, des concerts de Paris.

Mlle Mercier, comique,

Mme Darcy, duos d'opéra,

M. Richard, du théâtre de Genève,

M. Lacant, comique.

THÉÂTRE
des
LILLIPUTIENS

Entrée libre

Consommation de 1er choix

Le tenancier,

460-6 **Pierre Thomas.**

Collège de la Chaux-de-Fonds

ÉCOLE D'ART

La distribution des récompenses aura lieu samedi 19 juillet, à 11 h. du matin, à l'amphithéâtre du collège primaire.

Tous les élèves et tous les amis de l'École sont invités à assister à cette cérémonie. 468-3

Les travaux des élèves de l'École d'art seront exposés du 19 au 27 juillet, dans les salles de dessin du collège industriel.

Salle N° 15. — Classe de dessin géométrique.

» 38. — Classe de gravure.

» 39. — Musée d'art industriel.

» 41. — Classe de dessin artistique, travaux de concours.

» 44. — Classe de dessin artistique, classe de composition décorative, classe de perspective.

» 45. — Classe de dessin pour les demoiselles, classe de peinture.

» 46. — Classe de modelage.

Au nom du comité de l'École d'art :
Le président, **L. Besançon.**

ATTENTION!

Les ouvriers repasseurs, démonteurs et remonteurs sont avisés que le conflit avec MM. John Gabus - Guinand et Edouard Quartier, fabricants d'horlogerie aux Brenets, n'est pas terminé; nous les prions de ne pas travailler contre leurs intérêts. 463-3

Comité fédératif du Syndicat des repasseurs et remonteurs.

Café-restaurant MARTINOT
Rue du Parc, 53

Tous les samedis dès 7 h. 1/2

TRIPES

A LA MODE DE CAEN

Spécialité de bière de la Brasserie du Griffon

BALE 173

Diners et soupers à des prix modérés

Salle de restaurant au 1er étage

SYNDICAT
des
Patrons et ouvriers décorateurs

Concours d'apprentis

Rapport de la commission et distribution des prix.

Dimanche 20 juillet,
à 10 heures du matin,

au cercle de l'émulation industrielle, rue du Grenier 8.

Tous les patrons, ouvriers et apprentis décorateurs, ainsi que toutes les personnes s'intéressant à ce concours et aux travaux des apprentis qui seront exposés, sont invités à assister à cette réunion 470-2

AVIS 466

On offre à vendre un parapluie de jardin avec table autour du pied. S'adresser au bureau de la Sentinelle qui indiquera.

Pressurages de Fruits
Mme L'Éplattier, rue du Temple Allemand, 19, 1er étage. Se recommande.

PREMIER ÉTAGE

RUE LÉOPOLD ROBERT 14a.

Liquidation de

CHAUSSURES

faites à la main. Spécialité de chaussures fortes pour hommes, femmes et enfants. On se charge des raccommodages. Ouvrage prompt et soigné.

Se recommande, 441

L.-Ch. Schmid.

Chambre. Une demoiselle de toute moralité demande à louer une grande chambre non meublée, bien située dans une maison d'ordre. S'adresser au bureau de la Sentinelle. 461-3

Enseigne. On demande à acheter d'occasion, une grande enseigne. S'adresser au bureau de la Sentinelle. 450

Chambre. A louer une chambre, rue du Parc 82, au 3ème étage. 451.